

Brève histoire de la lanterne magique

Par **Roger Gonin**, Collectionneur et spécialiste des objets du pré-cinéma, auteur de *Ces Savoyards, montreurs de lanterne magique*

250 ans d'images lumineuses avant Georges Méliès

La lanterne magique est le premier appareil qui permet de projeter une image sur une surface blanche (un drap ou un mur peint à la chaux). Les images étaient peintes sur un rectangle de verre que l'on insérait entre l'objectif et une source de lumière (bien souvent une lampe à huile).

L'image projetée était commentée par le projectionniste bonimenteur et souvent accompagnée de musique (vielle ou orgue de barbarie), comme le furent, quelque 250 ans après l'apparition de la lanterne magique, les projections de films du cinéma dit « muet ».

Une longue histoire : de 1659 à 1950

C'est en 1659 que la lanterne magique a été mise au point par le savant hollandais Christiaan Huygens.

Longtemps cette invention fut attribuée à Athanasius Kircher, pour une description (image et texte) qui n'apparaît que dans la seconde édition (1671) de son ouvrage *Ars Magna Lucis et Umbrae* (Le grand art de la lumière et de l'ombre).

Dans son principe, la lanterne magique restera inchangée jusqu'à la fin du XIX^e siècle : un foyer lumineux obtenu par la combustion d'huile ou de bougie (et plus tard de nouvelles sources d'éclairage plus performantes), une forte lentille en demi-boule pour faire converger les rayons vers la plaque de verre peinte, et un objectif composé d'un tube optique avec une ou deux lentilles qui renvoie l'image agrandie sur l'écran.

La faible puissance lumineuse des huiles végétales ou animales, utilisées dans les lanternes, en limite l'utilisation. Il faut attendre 1783 et le dispositif mis au point par François Ami Argand : une cheminée de verre et une mèche circulaire qui, en favorisant le tirage et donc la combustion de l'huile, produisait plus de lumière. L'amélioration des systèmes d'éclairage notamment avec l'éclairage oxhydrique (un chalumeau portant à incandescence un bâton de chaux) a permis d'éloigner la lanterne de l'écran et de laisser place à un grand nombre de spectateurs, tout en ayant une image lumineuse que la bougie ou la simple lampe à huile ne permettait pas.

Les vues

Les vues sur verre témoignent de ce que furent les représentations, mais ne disent rien du commentaire du lanterniste, qui se devait d'être à la fois bon projectionniste et bonimenteur talentueux.

Les plaques de verre reflètent une forme d'art populaire tombée dans l'oubli. Les artistes de ces miniatures sont rarement connus, à l'exception des tableaux sur verre commandités par quelques aristocrates ou par de grandes institutions. Les sujets pour les plus anciennes (voir les plaques du

colporteur) sont puisés dans les scènes galantes, les scènes bibliques (l'Arche de Noé), les scènes de chasse, les batailles et traités. Les grotesques et les diableries rivalisent avec les farces et les poursuites, les contes et les fables. Les vues instructives plongent dans la typologie d'animaux et d'êtres humains, de paysages, de contrées lointaines ou du cosmos.

Vers 1860 les vues photographiques commenceront à remplacer les vues peintes à la main et on les désignera bientôt du nom de diapositives. De là à penser que la lanterne magique est l'ancêtre du projecteur diapo et non pas du cinématographe qui par son arrivée l'a condamnée à n'être plus qu'un projecteur de vues fixes.

A lire en ligne : *Ces Savoyards, montreurs de lanterne magique*

<https://fr.calameo.com/read/0051680671d9cd4d7fc00>